

Quelle est la relation entre l'usage du cannabis et la santé mentale chez les jeunes LGBTQ+ ?

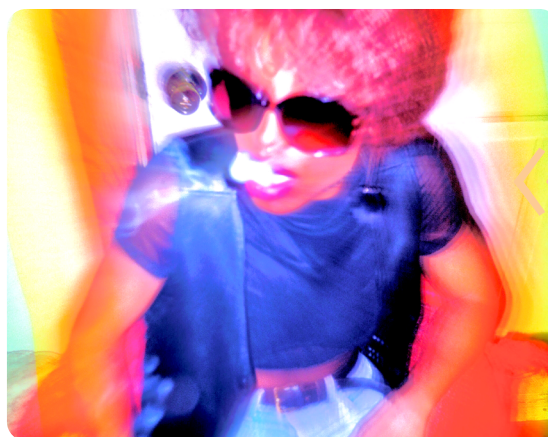
CANNAPIX : UNE INVITATION AUX JEUNES LGBTQ+ À S'EXPRIMER AVEC DES PHOTOS

Les jeunes LGBTQ+ ont des taux de consommation de cannabis plus élevés que leurs pair·e·s hétérosexuel·le·s et cisgenres et sont plus susceptibles de vivre avec des problèmes de santé mentale tels que la dépression, l'anxiété et les idées suicidaires. Or, la relation entre la consommation de cannabis et la santé mentale des jeunes LGBTQ+ est mal comprise.

Les recherches dans le domaine sont axées principalement sur les effets négatifs du cannabis ou la perspective pathologisante de la consommation chez les jeunes LGBTQ+, dont on a rarement recueilli les points de vue.

Conçu pour contribuer à des programmes ciblés de promotion de la santé et de réduction des méfaits du cannabis, Cannapix, un projet de recherche participatif, a mis de l'avant le point de vue de 46 jeunes LGBTQ+ (de 15 à 24 ans) consommant du cannabis et vivant avec des enjeux de santé mentale. Au cours de cette étude réalisée en 2021, les participant·e·s ont pris des photos pour représenter leurs expériences et leurs perspectives, puis en ont discuté lors d'entrevues avec des pair·e·s chercheur·euse·s.

Le présent feuillet présente un aperçu des résultats, ainsi qu'une sélection des photos afin de faire comprendre la relation entre l'usage du cannabis et la santé mentale chez les jeunes LGBTQ+.



« J'ai toujours su que j'étais bi, mais c'est quand j'ai commencé à fumer que j'ai laissé aller les choses. »

EN BREF

Les jeunes LGBTQ+ qui vivent avec des enjeux de santé mentale ont évoqué différentes motivations les menant à faire usage du cannabis, notamment à des fins d'introspection et d'exploration de leur identité sexuelle et de genre.

Les participant·e·s à l'étude se sentaient jugé·e·s et rejeté·e·s par les professionnel·le·s de la santé qui manquaient de sensibilité face à leur consommation de cannabis et de connaissances sur les enjeux LGBTQ+.

Étant donné l'inaccessibilité des ressources en soins de santé mentale, le recours au cannabis était vu comme une solution pour soulager leurs enjeux de santé mentale, notamment l'anxiété.

Des formations sur les réalités des jeunes LGBTQ+ pour les professionnel·le·s de la santé et des alternatives aux services centralisés (par exemple, des cliniques communautaires) sont nécessaires.

Une prestation de soins de santé mentale qui aille au-delà de la prescription de médicaments et qui favorise en outre des processus thérapeutiques fondés sur une compréhension plus holistique de la santé mentale est à mettre en place.

Une approche humaine et empathique de la part des professionnel·le·s de la santé est impérative pour contrer les sentiments de stigmatisation ressentis par les jeunes LGBTQ+.

Une publication de :



Commission de
la santé mentale
du Canada

Mental Health
Commission
of Canada

Il y a beaucoup de monde dans la communauté qui sont consommateurs... Je ne sais pas pourquoi dans mon cas, ma consommation se mêle un peu avec la culture queer.



Le cas particulier du Québec

Le cannabis récréatif a été légalisé au Canada en 2018. Au Québec, le cadre législatif entourant cette légalisation est composé de la *Loi sur le cannabis* au niveau fédéral, et de la *Loi encadrant le cannabis* au niveau provincial. La population québécoise est assujettie à ces deux régimes distincts.

Alors qu'au niveau fédéral l'âge légal de posséder, d'acheter ou de cultiver du cannabis a été fixé à 18 ans ou plus, la loi québécoise en vigueur depuis le 1^{er} janvier 2020 interdit à une personne âgée de moins de 21 ans d'acheter du cannabis, d'en avoir en sa possession ou d'en donner. **Le Québec devient alors la province canadienne où l'âge légal de consommer du cannabis est le plus élevé au pays.**

D'autres restrictions s'ajoutent au cadre réglementaire québécois. Il y est notamment interdit de :

- consommer du cannabis dans un lieu public tel que les voies publiques;
- cultiver du cannabis chez soi (la loi fédérale permet de cultiver 4 plantes par personne);
- faire la promotion du cannabis.

À plus d'un titre, l'encadrement de la consommation du cannabis est plus restreint au Québec qu'ailleurs au Canada.

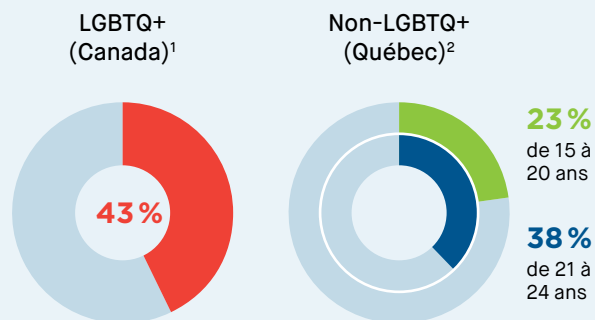


J'utilisais le cannabis comme un moyen d'accepter ma sexualité et mon identité de genre.

Consommation de cannabis et santé mentale : le portrait LGBTQ+

■ LES JEUNES LGBTQ+ CONSOMMENT PLUS DE CANNABIS QUE LEURS PAIR·E·S HÉTÉROSEXUEL·E·S/CISGENRES

TAUX DE CONSOMMATION DE CANNABIS CHEZ LES JEUNES DE 15 À 24 ANS



1. Au cours des trois mois précédant le sondage, selon les données de JPMPI. Sondage pancanadien réalisé par Qollab en 2021-2022.

2. Au cours des douze derniers mois précédant le sondage, selon les données de l'Enquête québécoise sur le cannabis 2023.

■ UN RISQUE ACCRU D'ENJEUX DE SANTÉ MENTALE CHEZ LES JEUNES LGBTQ+

Plusieurs revues de littérature scientifique internationale³ démontrent que :

- Les jeunes LGBTQ+ sont confronté·e·s à des taux plus élevés de symptômes dépressifs, de dépressions majeures et d'anxiété.
- Par rapport à leurs homologues hétérosexuel·le·s/cisgenres, les adolescent·e·s LGBTQ+ ont deux fois plus de risques d'avoir des idées suicidaires.
- Les adolescent·e·s LGBTQ+ rapportent des taux de consommation de substances plus élevés que leurs pair·e·s hétérosexuel·le·s/cisgenres. Pour le cannabis, ces taux s'élèvent à presque trois fois plus.
- Les communautés LGBTQ+ sont diverses. Au sein de ces communautés, certains sous-groupes font face à davantage d'enjeux de santé mentale. C'est le cas notamment pour les jeunes trans et de la diversité de genre qui sont particulièrement à risque de divers enjeux de santé mentale (dépression, anxiété, suicide, troubles alimentaires) et de consommation problématique de substances.

3. Pour consulter les références, utiliser le code QR en page 8.



Le cannabis a eu un super gros impact positif sur ma santé mentale dans le sens où ça l'a vraiment réduit mon anxiété avant que j'aille me coucher.



Pourquoi consommer du cannabis ?

Les jeunes LGBTQ+ qui ont participé à l'étude Cannapix évoquaient de multiples raisons pour expliquer leur consommation de cannabis. Celle-ci leur permettait notamment de gérer :

- **des enjeux de santé mentale** comme l'anxiété, la dépression et la dysphorie de genre;
- **des symptômes physiques** tels que l'insomnie et les douleurs chroniques;
- **des traumatismes liés à la violence, à la stigmatisation, à la discrimination et au rejet**, en particulier chez les femmes.

De plus, les participant·e·s consommaient du cannabis de façon réfléchie et intentionnée, avant d'aller se coucher ou après avoir terminé leur journée d'études ou de travail.



C'est une façon de process le trauma avec l'art et le pot.

■ SE RETROUVER ENTRE JEUNES LGBTQ+ POUR CONSOMMER DU CANNABIS

De nombreux·ses participant·e·s à l'étude se disaient moins stigmatisé·e·s par rapport à la consommation de cannabis au sein de leurs cercles queers en raison de :

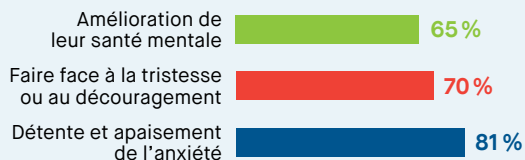
- leur ouverture à vivre de nouvelles expériences;
- leur tendance à favoriser l'introspection;
- leur relation moins stricte avec les normes sociales.

Se sentant plus en sécurité et mieux compris·e·s au sein de leurs communautés queers, certain·e·s jeunes se sont tourné·e·s vers la consommation de cannabis comme outil de guérison individuelle et collective.

Selon ces participant·e·s, la dimension de **guérison communautaire** — incluant l'introspection — qui est recherchée par les jeunes consommateur·rice·s LGBTQ+ semble différer du côté récréatif de la consommation de cannabis qui prévaut au sein de la communauté non LGBTQ+.

DERRIÈRE LA CONSOMMATION DE CANNABIS, UNE VARIÉTÉ DE RAISONS

Les résultats du sondage *J'prends ma place!* ont mis en lumière les raisons pour lesquelles les jeunes LGBTQ+ âgé·e·s de 15 à 24 ans ont eu recours au cannabis, dont :



Jeunes LGBTQ+ et professionnel·le·s de la santé : des interactions teintées d'une double stigmatisation

Les participant·e·s à l'étude Cannapix ont déclaré s'être senti·e·s **jugé·e·s et rejeté·e·s** par les professionnel·le·s de la santé qui ont réagi négativement à leur consommation de cannabis.

« J'ai ressenti comme un stigma. J'ai des problèmes de santé mentale et je fume du pot et les gens ont un jugement (...) C'est sûr qu'il y a beaucoup de jugement sur la consommation de cannabis. »

Dans leurs interactions avec les professionnel·le·s de la santé, de nombreux·ses participant·e·s disaient avoir constaté un **manque de compétence, de sensibilisation et de compréhension concernant les réalités LGBTQ+**.

« C'est souvent l'incompréhension envers les personnes trans (...) Je veux pas devenir un gars, c'est que je suis un gars. (...) Ce n'est pas une transformation. (...) Il y a vraiment eu beaucoup d'incompréhensions comme avec des psychiatres, des psychologues. »

Certain·e·s participant·e·s à l'étude soulignaient l'importance de trouver des professionnel·le·s de la santé qui ont une approche humaine et empathique, cet aspect pesant plus lourd dans la balance que les connaissances en matière des enjeux LGBTQ+.

PISTES D'ACTION

L'étude Cannapix a démontré la nécessité de mettre en place des **programmes de formation** ou des cours en éducation permanente destinés aux professionnel·le·s de la santé, concernant :

- le développement de leurs compétences en matière de communication, d'empathie, d'écoute active et de connaissance des réalités LGBTQ+.
- les aspects positifs de la consommation de cannabis ainsi que la réduction des méfaits.



L'importance des soins de santé mentale qui favorisent l'introspection

Selon les participant·e·s à l'étude Cannapix, l'introspection a permis une compréhension plus profonde de soi en encourageant la réflexion sur l'orientation sexuelle, l'identité de genre et les problèmes de santé mentale.

Pour certain·e·s, l'introspection était également considérée comme un moyen d'améliorer l'estime de soi. C'est pourquoi le désir d'avoir accès à des services facilitant l'introspection a été exprimé à de nombreuses reprises.

Pour illustrer la manière dont les services de soins de santé mentale peuvent aider à l'introspection, une personne participante a expliqué avec la photo ci-dessous comment le fait d'avoir accès à un thérapeute l'a aidée à acquérir une vision critique de soi-même et à renforcer son estime de soi.



■ UN OUTIL QUI PERMET D'AMÉLIORER LA RÉFLEXION, DE SE TRANSFORMER ET DE SE SENTIR PLUS PRÉSENT·E

Les participant·e·s ont décrit leur motivation à consommer du cannabis comme introspective.

L'utilisation du cannabis apparaissait alors comme une aide à la réflexion sur leurs identités sexuelles et de genre. En quête de soins dans le système de santé, ces participant·e·s s'attendaient à trouver une même aide à la réflexion de la part des professionnel·le·s de la santé mentale. Or, ce besoin restait souvent non comblé.

■ UN TERRAIN D'EXPLORATION LIBRE DE TOUT JUGEMENT

Les jeunes LGBTQ+ percevaient le cannabis comme un terrain d'exploration du genre et de la sexualité libre de tout jugement. Les expériences d'introspection facilitées par la consommation de cannabis telles que décrites par les participant·e·s comprenaient :

- la déconstruction et la remise en question des normes sexuelles et de genre;
- la transformation du rapport au corps;
- la réflexion sur l'identité de genre et l'expression de soi.

Ces jeunes LGBTQ+ s'attendaient aussi à trouver des espaces libres de jugement dans les services de soins.

À l'inverse, leurs expériences avec les services de santé ont fait ressortir :

- un sentiment de frustration dû au manque de services adaptés aux réalités LGBTQ+;
- des conceptions erronées du genre et de la sexualité chez les professionnel·le·s;
- la stigmatisation de la consommation de cannabis.

« Sans la thérapie, je ne serais pas rendue où je le suis aujourd'hui dans mon parcours de *self love* et de comprendre comment je fonctionne. (...) Ça démontre comment aller voir quelqu'un pour parler de ses problèmes et de ses inquiétudes peut aider parce que la perception d'une personne extérieure peut être complètement différente de la sienne. (...) Bref, cette photo représente toute la complexité de se comprendre et de faire des réalisations sur soi quand un professionnel te donne son point de vue. »

Le cheminement difficile des jeunes LGBTQ+ en quête de soins en santé mentale

Les participant·e·s témoignaient d'une difficulté à trouver des services en santé mentale qui les soutiendraient dans leur processus d'introspection. La prescription de médicaments s'est souvent révélée comme unique réponse à leurs préoccupations en matière de santé mentale.

■ LA PRESCRIPTION DE MÉDICAMENTS JUGÉE INSUFFISANTE POUR RÉPONDRE AUX BESOINS

Dans la photo ci-contre, une personne participante a montré le grand nombre de médicaments prescrits par sa médecin de famille dans le but d'atténuer ses symptômes en attendant un rendez-vous avec un·e professionnel·le en santé mentale. En plus d'illustrer la difficulté d'accès aux soins en santé mentale, cette photo illustre les limites de cette généraliste en la matière.

« Quand j'ai voulu avoir accès à des soutiens pour la santé mentale, il y avait tellement d'attente que ce qui est arrivé, on m'a donné des pilules, des pilules, des pilules, puis je me suis juste ramassé à être pire. C'est un peu ça que je représente dans la photo. (...) Donc, c'est pour représenter comme le, le gros problème d'accès aux soins en santé mentale. (...) Fait que ce n'était même pas des soins de santé mentale, c'était une médecin de famille qui faisait juste essayer le plus qu'elle pouvait. »

Les participant·e·s ont notamment critiqué les situations suivantes :

- Les professionnel·le·s de la santé avaient une connaissance limitée des effets positifs de la consommation de cannabis et, de ce fait, insistaient sur les effets négatifs.
- L'approche adoptée par rapport à la consommation du cannabis était fondée sur l'abstinence.

Du fait que les stratégies de réduction des méfaits n'étaient nullement évoquées, certain·e·s jeunes LGBTQ+ cherchant à gérer leur consommation de cannabis se sont senti·e·s perdu·e·s face aux messages prônant l'abstinence.

La photo noire ci-dessous décrit l'état d'esprit d'une personne participante face à la recommandation de son médecin d'arrêter de consommer du cannabis.

« La seule aide professionnelle que j'ai reçue par rapport à [la consommation du cannabis] a été mon médecin qui m'a dit « Il faut que tu arrêtes, ça ne t'aide pas ». Okay, mais comme... *What I am gonna do about that?* Comme, j'étais vraiment dans le noir. »



PISTES D'ACTION

Les récits des participant·e·s ont souligné la nécessité d'offrir **des services holistiques caractérisés par une compréhension positive, empathique et centrée sur la personne** en matière de santé mentale, de consommation de cannabis ainsi que d'orientation sexuelle et d'identité de genre.

Dans cette optique, les professionnel·le·s devraient être mieux formé·e·s pour **accompagner les jeunes LGBTQ+ dans leurs processus d'introspection en utilisant la psychothérapie et des interventions non pharmacologiques** comme base pour les soins de santé mentale — ce qui laisse le recours aux médicaments comme soutien complémentaire.

L'automédication au cannabis, une solution accessible et rapide pour soulager les symptômes

Face à leurs difficultés d'obtenir des soins en santé mentale, les jeunes LGBTQ+ se prenaient en main. Contrairement au temps d'attente et à la pénurie de prestataires de soins en santé mentale qui étaient hors de leur contrôle, le cannabis, lui, était à leur portée. La consommation de cannabis leur apparaissait donc comme une solution accessible et rapide pour soulager leurs symptômes. Pour de nombreux·ses participant·e·s, l'automédication au cannabis était la solution la plus viable à leurs problèmes de santé mentale, compte tenu de leur situation.

La photo ci-contre illustre pleinement la situation : une participante à l'étude Cannapix s'est mise en scène, devant son ordinateur portable, en train de consommer du cannabis dans l'attente d'obtenir un rendez-vous.

« Dans le fond, le cannabis, c'était comme la seule solution facile un peu, alors c'est un peu ça que je voulais montrer [dans la photo], comme c'était vraiment mon appoint mettons le plus facile pour m'aider, parce que c'était *full* compliqué d'avoir de l'aide [professionnelle]. »

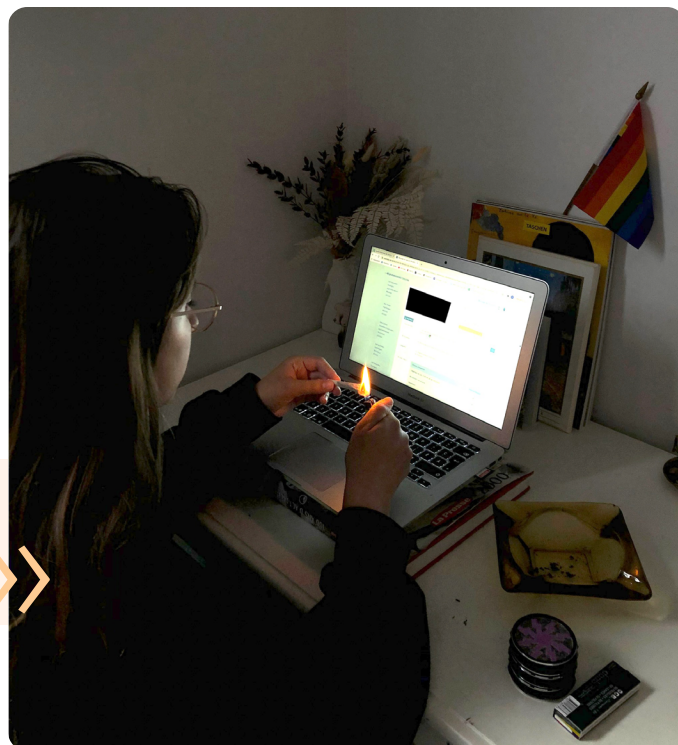
Grâce à leurs récits et à leurs images, les participant·e·s ont montré les défis que représente l'expérience d'accès aux soins de santé mentale. La pénurie de psychologues, les longs délais d'attente et les coûts liés à l'accès aux soins dans le secteur privé ont été soulignés comme des facteurs contributifs importants. Ces défis ont donné lieu à des sentiments d'incertitude et de confusion, impactant ainsi leur santé mentale.

L'agentivité et la résilience des jeunes LGBTQ+

Les participant·e·s travaillaient activement à améliorer leur santé mentale en mettant en place des solutions dont fait partie le cannabis.

En plus de décrire les contraintes systémiques et structurelles qui empêchaient l'accès aux services de santé mentale, les participant·e·s ont aussi fait part des stratégies employées pour surmonter ces obstacles. Il est ressorti de leurs récits deux stratégies principales : **la résilience individuelle et la consommation de cannabis**.

Cependant, les participant·e·s soulignaient le fait que les individus n'ont pas tous la même capacité d'agir. Les services de santé mentale ne devraient donc pas dépendre de la résilience et de la motivation des individus, car cela ne fait que perpétuer les inégalités. Au contraire, **des changements structurels sont nécessaires pour favoriser une offre équitable de services**.



PISTES D'ACTION

Les résultats de l'étude Cannapix ont démontré la nécessité **de promouvoir et d'améliorer les services dans le secteur public** afin que les personnes en quête de soins de santé mentale ne soient pas obligées de faire appel à des prestataires privés, ce qui peut entraîner des barrières économiques et des inégalités.

Parmi les changements structurels, **les alternatives aux soins centralisés et aux traitements médicamenteux devraient être envisagées**, notamment avec le milieu communautaire, dans le but de mettre sur pied :

- des cliniques communautaires de santé mentale accessibles;
- des lignes d'assistance téléphonique en santé mentale;
- des services virtuels adaptés aux jeunes LGBTQ+.

Faire preuve d'innovation sociale et collective ainsi que de collaboration avec les personnes concernées est essentiel à l'amélioration des services de soins en santé mentale.

La recherche participative sur le cannabis et la santé mentale

Déstigmatiser et valoriser l'agentivité étaient au cœur de l'étude Cannapix. Celle-ci a permis de donner une voix aux participant·e·s grâce à leurs photos. La méthode du photovoix vise ainsi à remettre en question les enjeux de pouvoir en recherche et à amplifier les voix des personnes participantes.

Comment poursuivre la conversation sur le cannabis et la santé mentale auprès des jeunes LGBTQ+?

■ DÉCONSTRUIRE LES NORMES

En plus des stigmas liés à la consommation de cannabis et aux enjeux de santé mentale, les jeunes LGBTQ+ vivent souvent de l'incompréhension et de la pathologisation par divers·es professionnel·le·s de la santé. Il est important de **comprendre avec davantage de nuances comment les normes de genre et de sexualité intersectent avec la consommation de cannabis et la santé mentale**. Avoir une réflexion critique sur les idées tenues pour acquises mène à reconnaître les enjeux de pouvoir reproduits dans le système de santé.

■ ENGAGER LES CONVERSATIONS

Déconstruire les idées préconçues implique de pouvoir discuter de façon ouverte et empathique. **La création de ponts entre les communautés LGBTQ+ et divers secteurs de la santé pouvant être difficile, il importe de diversifier les occasions de partage de connaissances**. Tel était l'objectif de Cannapix. De plus, l'échange de perspectives et de stratégies de réduction des méfaits entre pair·e·s peut générer à la fois de la solidarité et du soutien additionnel.

■ DONNER LA VOIX

Alors que la recherche sur la consommation de cannabis est en général orientée vers des risques, il est important de porter une attention aux perspectives des personnes concernées pour mieux comprendre le contexte personnel et social qui encadre la consommation de cannabis. Il est possible d'innover dans la recherche et de mettre de l'avant de nouvelles idées en écoutant d'autres récits et perspectives provenant de jeunes LGBTQ+. **Mettre leur voix de l'avant permet d'identifier des solutions innovantes de promotion de la santé**.

Pour conclure

Cannapix a dévoilé la complexité du phénomène de consommation de cannabis chez les jeunes LGBTQ+ qui y trouvent des bénéfices et du réconfort face à leur enjeux de santé mentale. Les résultats de ce projet de recherche doivent avoir une place de choix dans le développement d'interventions de réduction des méfaits.

Par ailleurs, cette étude a révélé la nécessité de mettre en place des services adaptés offrant une perspective non pathologisante, ouverte et empathique envers les jeunes LGBTQ+, ainsi que favorisant l'introspection. Dans cette optique, bâtir une relation de confiance avec les professionnel·le·s de la santé est de la plus haute importance.



Cannapix, l'exposition

Outil idéal de transfert de connaissances, l'exposition a rassemblé les photographies des participant·e·s à l'étude Cannapix. Ces photos accompagnées de leurs témoignages donnent un aperçu nuancé, puissant et authentique des réalités des jeunes LGBTQ+ âgé·e·s de 15 à 24 ans vivant au Québec. Dans ce véritable lieu de rencontre, les jeunes LGBTQ+ ont pu mettre de l'avant leur expériences et partager leur savoir expérientiel. Ce fut l'occasion de lancer d'importantes conversations vers une approche plus inclusive et moins pathologique de la santé mentale et de la consommation de cannabis.

L'exposition a été adaptée en ligne pour rejoindre un plus grand public. Pour consulter l'exposition virtuelle, rendez-vous sur :

qollab.ca/expo-cannapix



À PROPOS DE L'ÉTUDE

OBJECTIFS

- Décrire les habitudes de consommation de cannabis des jeunes LGBTQ+
- Identifier les motivations des jeunes LGBTQ+ à faire usage du cannabis
- Décrire et comprendre la relation entre l'utilisation du cannabis et la santé mentale chez les jeunes LGBTQ+
- Identifier comment prévenir les méfaits du cannabis chez les jeunes LGBTQ+

MÉTHODE

- Étude qualitative photovoix (combinaison de la prise de photos avec des entrevues individuelles)
- Collaboration avec trois pair·e·s chercheur·euse·s
- Participation de 46 jeunes LGBTQ+ qui consommaient du cannabis et qui vivaient avec des enjeux de santé mentale.

Certificat d'éthique du Comité d'éthique de la recherche en santé de l'Université de Montréal (CERSES-20-156-P).

Financement : Commission de la santé mentale du Canada

Pour en savoir plus

- Sur les résultats de l'étude
- Sur les réalités LGBTQ+
- Sur l'usage du cannabis
- Sur le cannabis, la santé et le contexte légal
- Sur les autres travaux de recherche dans le domaine

Veuillez consulter notre page de ressources.



ÉQUIPE DE RECHERCHE

Olivier Ferlatte, chercheur principal, École de santé publique de l'Université de Montréal (ESPUM) et Centre de recherche en santé publique (CReSP)

Kinda Wassef, professionnelle de recherche, CReSP, ESPUM

David Ortiz-Paredes, candidat au doctorat en santé publique à l'Université de Montréal

Tara Chanady, chercheuse postdoctorante, ESPUM

Pierre Jacques Deblois, auxiliaire de recherche, diplômé de la maîtrise en santé publique, Université de Montréal

Sarah-Jade Cyr, auxiliaire de recherche, Université du Québec à Montréal, étudiante au baccalauréat

Jorge Flores-Aranda, cochercheur, École de travail social de l'Université du Québec à Montréal

Rod Knight, cochercheur, ESPUM et CReSP

Joanne Otis, cochercheuse, département de sexologie, École de travail social de l'Université du Québec à Montréal

Julie-Soleil Meeson, utilisatrice de connaissances, Association des intervenants en dépendance du Québec

PARTENAIRE

Association des intervenants en dépendance du Québec (AIDQ)



DIRECTION SCIENTIFIQUE

Olivier Ferlatte, chercheur principal, École de santé publique de l'Université de Montréal et Centre de recherche en santé publique

COORDINATION DE LA PRODUCTION

Patrícia Dias da Silva, courtière de connaissances, Centre de recherche en santé publique (CReSP), CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal et Université de Montréal

RÉVISION LINGUISTIQUE

Hélène Morin

RÉDACTION ET GRAPHISME

Samarkand, creation-samarkand.com

Une publication du laboratoire de recherche Qollab, Université de Montréal, et du Centre de recherche en santé publique (CReSP). Issu d'un partenariat entre le CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal et l'Université de Montréal, le CReSP est financé par le Fonds de recherche du Québec — Santé.

Dépôt légal :

ISSN 2817-6812 (imprimé) — ISSN 2817-6820 (en ligne)

Les reproductions de ce texte, en tout ou en partie, sont autorisées à condition d'en mentionner la source.

Pour citer ce document :

Qollab. Quelle est la relation entre l'usage du cannabis et la santé mentale chez les jeunes LGBTQ+ ? Cannapix : une invitation aux jeunes LGBTQ+ à s'exprimer avec des photos. *Lumière sur la recherche au CReSP*, n° 3 ; septembre 2024. <https://doi.org/10.71781/36216>

